

DEHORS LE CIEL

Marion Renauld / mars 2016

Ce texte est un livre de dix pages sur feuilles longues, des chutes qui sont comme des langues de papier.

Le livre alterne une page avec imposition du tampon « carré de fleurs », et une page frappée à la machine. Un second tampon trouvé au même endroit que l'autre est à l'œuvre ici, un simple et très petit carré vide et fin.

L'emplacement du texte s'étend sur toute la hauteur. Un premier ensemble, puis un deux trois, enfin le bouquet final. Les signes de ponctuation centrés sont les mêmes que dans la version originale, sauf les astérisques ici, qui correspondent au point normal sur la machine.

Les deux tampons, eux, se cherchent et bougent : d'abord quatre fleurs en carré serré + un petit carré, puis une fleur + un carré, puis une fleur + quatre carrés en carré, puis une fleur + quatre carrés autour, enfin une fleur + quatre carrés comme en apesanteur.

La forme entière de ce livre supposerait d'être accompagné de la boîte noire et ronde dont parle le texte, et qui contient ce qu'il y a de plus précieux au monde : des pétales de coquelicot. A moins que.

Dehors le ciel.

Dehors le ciel et tout ce à
quoi il nous faut penser.

Tout ce à quoi tu dois te
mettre à penser.

Dehors le ciel et tes mains
agitées.

Regarde tes mains.

Comme ça elles n'ont pas
l'air mchantes.

Elles n'ont pas l'air.

Dehors à l'air, tes mains le
brassent.

Tout ce à quoi tu penses en
regardant tes mains, en
regardant le ciel, tout ce à
quoi tu penses même les yeux
fermés, sans t'en apercevoir
jamais.

Il faut t'arrêter deux
secondes, car ce n'est pas
possible.

!

Dehors le ciel et nous.

Cela se passe en continu et
donc ne cesse.

Toi tu sais faire cela.

T'arrêter.

Penser.

Nous préférons les aventures
d'éternité.

Dehors le ciel.

Dehors le ciel et tout ce à quoi il nous fait penser.

Tout ce à quoi tu dois te mettre à penser.

Dehors le ciel et tes mains agitées.

Regarde tes mains.

Comme ça elles n'ont pas l'air méchantes.

Elles n'ont pas l'air.

Dehors a l'air, tes mains le brassent.

Tout ce à quoi tu penses en regardant tes mains, en regardant le ciel, tout ce à quoi tu penses même les yeux fermés, sans t'en apercevoir jamais.

Il faut t'arrêter cinq secondes, car ce n'est pas possible.

!

Dehors le ciel et nous.

Cela se passe en continu et donc ne cesse.

Toi tu sais faire cela.

T'arrêter.

Penser.

Nous préférons les aventures d'éternité.

1.

Dehors c'est tellement

Noué !

Fragile !

Etonnant !

Triste !

Mou !

Plein !

Piquant !

Funeste !

Menteur !

Grotesque !

Désirable ?

Etirant ?

Mitigé !

Crasseux !

Crasseux ?

Pur !

Candide !

Jeune et fou !

Convenu !

Répété !

Déchirant !

Déchirant !

Avec tout le dehors qui est chaque endroit d'ici, chaque seconde depuis toujours et chaque forme et chaque fois des métamorphoses, avec tout le dehors dans ta tête, avec chaque détail de chaque vie, où vont tes mains.

Elles découpent.

Elles suturent.
Elles ornementent.

2.

Il va falloir penser.

De quel dehors, le ciel ?
De quel dedans, le sang ?
De quel ailleurs l'alien ?
De quel passé le revenant ?
De quel présent les peaux ?

Il va falloir penser aussi.

Qui sont les méchants ?
Qui sont les gentils ?
Quelles armes et quelles symphonies ?
Qui sont les tendres ?
Où est l'audace ?
Quelle chose échanges-tu contre quelle valeur, et quelle valeur pour quelle
embellie ?

Il va falloir penser encore.

Pourquoi pourquoi ?

!

Tu me montres quelque chose de beau, c'est ta boîte à coquelicots.

C'est lourd comme un rond noir en vraie pierre polie, creusé d'un cercle à l'alentour creusé d'un cercle à l'infini.

Ce sont deux mains amies qui firent la récolte, posèrent à plat dans l'annuaire entre deux feuilles complices.

C'est doux si doux et transparent, cela donne l'envie de revenir.

Et ça vous brise le cœur, un pli.

3.

Dehors champêtre en boîte opaque et lourde, nous sommes opaques et lourds, penser est voler, marcher consiste à sentir.

Regarde tes mains.

Regarde leurs mains.

Regarde l'absence de doigts.

Et voilà qu'avec ceux-ci, tu fais cela.

Dehors le ciel, toi tu fais ça.

Pour ça.

*

A chaque seconde.

Juste là !

**

Nous préférons les aventures légères, nous n'aimons pas les chutes, nous tuons les chutes, nous préférons les rebonds, à chaque seconde, par exemple, nous préférons ceci.

*

Ou non, ceci.

**

Ou non, ceci.

Des champs, des boîtes, des routes entre des champs et des boîtes. Sentir penser sentir penser faire.

Dehors le ciel ne dit rien, sauf à le faire parler.

L'expérience, la foi, les racontars.

Toi tu as tes deux mains et le ciel n'a rien.

Les arbres tu peux en faire désormais ce que tu veux, les coquelicots aussi, à deux trois détails près.

A deux trois détails près.

Dehors murmure le ciel, tu t'en serais douté.

Dehors murmurent les hommes et les bêtes et les plantes et toujours chaque chose, nous murmurons le droit d'y être, puisque nous y sommes, et tes deux bras t'en tombent, et nos bras en liesse, et nos bras en liesse.

Regarde ce que nous faisons dire aux arbres, regarde les papiers.

Tout ça ce sont nos mains.

Et le ciel s'en fiche.

Et le ciel répond.

Et la terre se soulève.

:

Deux points.

